



**PRIX
CHASSEUR DE NOUVELLES
2010**

LE CHASSEUR ABSTRAIT ÉDITEUR

Christiane PRIOULT

**Veille
sur Laura**

Le chasseur abstrait éditeur

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX

12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères - France

www.lechasseurabstrait.com
info@lechasseurabstrait.com

ISBN: 978-2-35554-112-4
EAN: 9782355541124

Dépôt Légal: mai 2010

Copyrights:

© 2010 Le chasseur abstrait éditeur

Prix

Chasseur de nouvelles

2010



Le chasseur abstrait éditeur

Christiane PRIOULT

**Veille
sur Laura**

Il revenait d'une simple mission de contact qui l'avait entraîné jusqu'à Marseille, et ne portait pas l'uniforme. Sur le chemin du retour, le disque empourpré du soleil, précurseur de la nuit, l'avait incité à une fuite en avant, loin, toujours plus loin, lui faisant oublier la nécessité du repos. La route semblait interminable, s'étirant presque à son insu, dans un combat sans merci avec sa volonté d'arriver. La fatigue qui envahit peu à peu le conducteur, s'il n'y prend garde, et fait de lui la proie de Morphée, le dominait maintenant; elle était présente, paralysant tout son être. Il soupira inconsciemment. Ses quarante-trois ans commençaient à peser lourdement sur ses épaules. Les missions qu'il accomplissait avec une grande sérénité, une dizaine d'années auparavant, avaient perdu de leur attrait. Elles lui avaient offert, à l'époque, le prétexte qu'il cherchait après son divorce: le

temps de dépoussiérer sa vie intime, avec cette résonance particulière que procurent aventure et liberté.

Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Un sentiment d'amertume l'envahit. Le temps avait passé si vite, les rides envahissaient lentement son visage, sans lui ôter, pour autant, ce charme hispanique qu'il tenait de ses origines. Mais ce soir n'était pas un soir comme les autres, une lassitude profonde marquait de son empreinte ses traits hâlés. Pour la première fois, la griffe acérée du temps avait déposé sa marque ; il se sentait désemparé, en proie à quelque maléfice.

À une soixantaine de kilomètres de Toulouse, il décida de quitter l'autoroute et de s'arrêter dans le premier patelin venu. Il rêvait, tout bêtement, d'une tasse de café bien noir qui lui permettrait de terminer son périple, en toute sécurité.

Il ne daigna même pas jeter un coup d'œil sur le nom du lieu où le hasard venait de le propulser, à quoi bon ! Les fenêtres d'un troquet, à l'aspect vieillot, lui lancèrent un clin d'œil. Il se sentait un peu comme le voyageur égaré au Sahara, lorsque se dessine la silhouette d'une oasis perdue dans les sables. Un parking désert lui tendait les bras, il immobilisa son véhicule, sortit et se dirigea vers le café d'un pas déterminé. Un groupe de personnes, au verbe plutôt sonore qui déchira l'air l'espace d'un instant, le précéda à la porte du bistrot. Il s'installa au comptoir et commanda un café. Lorsque le patron déposa

la tasse tant désirée, l'arôme vint lui chatouiller les narines. Il oublia immédiatement les affres de l'existence, l'arôme du breuvage détenait un pouvoir plus efficace qu'une séance de yoga. Le vacarme de chaises que l'on déplace et de voix qui discutent âprement, ne parvint pas à l'arracher à cette quiétude qui l'avait envahi.

Un cercle s'était formé autour d'une vieille femme, ridée et joufflue, et les propos allaient bon train. Le patron, par deux fois, avait fait l'aller et retour jusqu'à la table pour y déposer le petit blanc souhaité. De retour de son court périple, il retrouva sa place derrière le comptoir, et se penchant vers lui, un sourire narquois sur les lèvres, susurra :

— C'est comme ça tous les vendredis soirs !

Il pensait, sans doute, que ce client de passage, venu de quelque planète inconnue, buvait les paroles du petit groupe assis autour de cette table, si proche et pourtant si lointaine pour celui qui n'était qu'un vulgaire intrus à ses yeux.

Alerté soudain, il tourna la tête, visiblement amusé par ce babillage de perruches dans une volière, et leurs premiers sifflements captèrent son attention.

— Encore un p'tit verre et tu nous affirmeras qu'il s'agissait, bel et bien, d'un crime !!!

En un tel endroit, avec pareil attroupelement d'êtres, quelque peu frustes et bavards, l'idée l'amusa mais le laissa indifférent.

Une question fusa d'un ton aigrelet à

l'adresse de la vieille :

— As-tu pensé à relever le numéro d'immatriculation du véhicule ? Tu aurais pu le transmettre aux gendarmes.

Une voix moqueuse s'interposa, avant la réponse :

— Arrête Jérôme, la cataracte lui bouche la vue. Je me demande si elle peut encore distinguer un chat d'un chien.

— Tais-toi Mathieu ! ou je te vole sur la crête, tu n'es... qu'un triple idiot ! Ma cataracte, elle ne m'empêche pas de voir ton nez, il devient un peu plus rouge de jour en jour.

— Arrêtez tous les deux ! Allez, Mathilde raconte !

— Bou diou, tu lui fais trop d'honneur !

— Tais-toi, cousin de malheur ! Jérôme, lui au moins, il me fait confiance. Vers cinq heures, je rentrais à la maison, avec ma brouette et mon chien. Au moment où j'allais traverser la route, une voiture grise s'est arrêtée à ma hauteur...

— C'était quoi cette bagnole, une Peugeot, une Renault, une Fiat ou un tracteur ?

— Arrête, Mathieu, elle était gris métallisé, comme on dit maintenant, et ne ressemblait pas à ma brouette.

— On s'en serait douté !

— Il y avait un homme au volant. Vous parlez de ma tête quand il a ouvert la portière et qu'il m'a demandé de lui indiquer l'asile le plus proche, parce que sa femme était devenue folle,

et qu'il devait l'y conduire. J'ai ouvert la bouche, comme la carpe que tu as pêchée l'autre jour, mais je n'ai pas pu articuler un seul mot. Pendant ce temps-là, la femme avait essayé d'ouvrir la portière de son côté, pet'ben qu'elle voulait filer. Il l'a brutalement repoussée contre le siège et lui a flanqué un coup de poing en pleine figure. J'ai vu le sang qui giclait, je vous le jure.

— Pet'ben qu'elle avait mangé une pizza et s'était barbouillée de sauce tomate !

— Tu es encore plus bête que je ne l'imaginai, Mathieu, plus bête et plus méchant !

— Et toi, une faiseuse de boniments !

— Ça suffit tous les deux ! Mathilde, que s'est-il passé alors ?

— Tu vois, Jérôme, la voiture a démarré en trombe. Je suis restée immobile, le bec cloué, je ne savais pas quoi faire.

— Ça alors, c'est bien la première fois que ça t'arrive !

Le rire de Mathieu déchira l'air une fois de plus. Le voisin de Jérôme, imperturbable, coupa court à une nouvelle escarmouche :

— Et la femme, tu l'as bien vue ?

— Et comment, Miguel ! C'est-y pas malheureux, une jolie blonde, je vous le dis : des cheveux ondulés, si longs, et des yeux si bleus, si bleus, on aurait dit l'océan, quand il est calme en plein été.

— Mathilde, tu deviens sentimentale !

— J'aurais voulu t'y voir, Jérôme, je me demandais si je n'avais pas la berlue.

La voix de crécelle de Mathieu se fit entendre de nouveau :

— Basta, querelle d'amoureux ! Ta cervelle ne tourne plus rond depuis quelque temps, on le sait bien.

— Mathieu, tu exagères !

Jérôme lui envoya une bourrade, pas tout à fait amicale ; de toute façon, Mathieu était incurable.

Tout en buvant son café, appuyé sur le comptoir, il ne perdait pas une miette de leurs propos, follement amusé par la facon de ces clients quelque peu tumultueux, assis à deux pas de lui, qui ne se doutaient pas un seul instant de son grade. Il prenait plaisir à les écouter. Mais, lorsque la vieille mentionna les cheveux blonds et les yeux couleur de l'océan, sa main glissa le long de sa tasse à moitié vide et l'enserra brutalement. D'un trait, il vida le reste du café.

— Je vous dois combien ?

La réponse ne se fit pas attendre :

— Un euro. Vous devriez rester, je vous assure, ça sera encore plus drôle après !

Il paya et sortit. Son attitude suggérait une fuite, celle d'un être humain surpris par la pluie et désireux de se mettre à l'abri. Il regagna son véhicule, la clef tourna dans la serrure, il s'affala lourdement sur son siège. « Des yeux, couleur de l'océan... », cela ressemblait à un cauchemar ! Des cauchemars, il en faisait de temps à autre. Il respira profondément. À quoi bon se laisser dominer par l'imagination ! Peut-être s'agissait-

il d'autre chose ? Il n'osait pas se l'avouer... quelque chose lui avait-il échappé dans sa vie personnelle. Il entendait chaque pulsation d'un cœur beaucoup trop agité. En sourdine, un nom lui échappa :

— Laura !

Il irait la voir dès son arrivée. Son regard se porta sur sa montre, il se mordit la lèvre, l'heure tardive interdisait toute visite ; il attendrait le lendemain. Il patienta quelques instants avant de mettre la clef de contact, et se calma. Aucun doute, la fatigue du voyage l'avait fait basculer dans le royaume de l'absurde ! Il eut un petit rire de pitié pour lui-même : les femmes blondes ne manquaient pas, il en connaissait une bonne vingtaine. Laura habitait Toulouse, que serait-elle venue faire dans ce lieu perdu ? Il irait la voir, bien sûr, histoire de renouer des liens qui s'étaient relâchés entre eux.

Il ne parvint pas, à cet instant, à faire tourner la clef de contact. Il la retira sans savoir pourquoi ou plutôt il n'en était que trop conscient : le passé venait de s'imposer insidieusement présent, dans le grand surgissement de tous les instants évanouis, à l'aube d'un insaisissable demain. Le passé que l'on fuit ou plutôt l'être que l'on voudrait éviter ! Il se rendait compte que s'offrait soudain à lui le prétexte qu'il cherchait, sans doute depuis longtemps dans son subconscient. La clef tourna enfin, le véhicule démarra en direction de l'autoroute. La nuit était tombée à présent, il alluma ses phares.

[...]

du même auteur

— « Lettre de Lamartine à l'un de ses abonnés au cours familial de littérature » - *Revue de Sciences Humaines* (oct-déc 1969, pp. 565-569)

— *Lumière d'ombres* - *Éditions Thot* (2000)

— *En butinant des souvenirs* - *ACALA* (2001)

— *Escale au pays des chimères* - *Les Presses Littéraires* (2004)

— *William Faulkner et Albert Camus, une rencontre: une communauté spirituelle* - *Éditions L'Harmattan* (2006)

— *Métamorphoses* - *Le chasseur abstrait éditeur* (2009)

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères
France

info@lechasseurabstrait.com

imprimé en France par :
Le chasseur abstrait
achevé d'imprimer : mai 2010

ISBN: 978-2-35554-112-4
EAN: 9782355541124

Dépôt Légal: mai 2010



www.lechasseurabstrait.com

C'est solidement écrit et composé pour retenir le souffle.

« Il revenait d'une simple mission de contact qui l'avait entraîné jusqu'à Marseille, et ne portait pas l'uniforme. Sur le chemin du retour, le disque empourpré du soleil, précurseur de la nuit, l'avait incité à une fuite en avant, loin, toujours plus loin, lui faisant oublier la nécessité du repos. La route semblait interminable, s'étirant presque à son insu, dans un combat sans merci avec sa volonté d'arriver. La fatigue qui envahit peu à peu le conducteur, s'il n'y prend garde, et fait de lui la proie de Morphée, le dominait maintenant; elle était présente, paralysant tout son être. Il soupira inconsciemment. Ses quarante-trois ans commençaient à peser lourdement sur ses épaules. » Un thriller s'ensuit, rondement mené.

Prix : 12 €



9 782355 541124